

Leçon de sociologie
10 juin 2007

« Expliquer et comprendre les faits sociaux. »

*

Baudry Rocquin

Elève de l'École normale supérieure

I. Expliquer versus comprendre : une opposition classique inconciliable chez les pères fondateurs ?

1. Durkheim et les *Règles de la méthode sociologique*
2. Max Weber fondateur de la sociologie compréhensive
3. Des méthodes réconciliables ou bien véritablement contradictoires ?

II. Comprendre les faits sociaux en train de se faire : le tournant ethnométhodologie de la sociologie américaine et la « troisième voie »

1. Observer, un moment empirique renouvelé dans la tradition de Chicago
2. Contre l'a priori du sociologue, l'approche ethnométhodologique (Garfinkel, 1971)
3. Les limites de l'ethnométhodologie pour la compréhension du monde social

III. Sortir la sociologie de l'impasse expliquer / comprendre : à la recherche de l'unité du monde social

1. La dualité de la société, pierre d'achoppement du débat classique (Berger, Luckmann, 1963)
2. La nécessité de restaurer l'unité du monde social par la diversité méthodologique
3. Une sociologie en crise ? La recherche de nouveaux « pères fondateurs »

Conclusion : La revanche de Gabriel Tarde ?

Introduction

Expliquer versus comprendre les faits sociaux est un débat ancien, né avec *l'Introduction aux sciences de l'esprit* (1883) de Willem Dilthey (débat entre les partisans de l'école historique allemande et les tenants des sciences de la nature). Débat popularisé en France par la thèse de R. Aron en 1938 sur *l'Introduction à la philosophie de l'histoire*.

Ce débat fondateur de la sociologie entre les tenants de la méthode compréhensive et ceux de la méthode explicative a un triple enjeu : débat ontologique (quelle est l'origine de l'action individuelle ?), débat herméneutique (comment saisir le fait social ?) et débat méthodologique (statistique v. psychologie).

Enfin, débat qui intéresse toutes les sciences sociales au XIXe mais particulièrement la sociologie au XIXe car la question de son autonomie par rapport aux autres sciences est fondamentale dans sa légitimation en tant que *science* (Durkheim, *La sociologie et son domaine scientifique* (1900)).

Problématique

Expliquer (trouver les déterminants extérieurs des phénomènes sociaux) ou comprendre (trouver les motifs intérieurs d'une conduite sociale) est un débat ancien et qui semble aujourd'hui un peu désuet en sociologie.

Pourtant, il garde de la pertinence au regard de l'histoire de la discipline qu'il structure et de la question méthodologique qu'il soulève (faut-il traiter les faits sociaux comme des choses de la nature, abordables mathématiquement, ou bien ne peut-on faire l'économie d'une méthode compréhensive des cas particuliers ?).

La question est de savoir au fond si la distinction classique entre expliquer et comprendre les faits sociaux a encore un sens, ou bien si elle n'est pas qu'un obstacle pour comprendre le monde social tel qu'il nous est donné. **Le débat expliquer/comprendre est-il purement intellectuel/scholastique ou bien éclaire-t-il véritablement notre connaissance du monde social ?**

I. Expliquer versus comprendre : une opposition classique inconciliable chez les Pères fondateurs ?

On va voir que l'opposition expliquer/comprendre les faits sociaux est structurante dans l'histoire de la sociologie, notamment entre Durkheim et Weber qui polarisent à l'extrême ces deux visions du social, entre l'explication objective d'un côté et la compréhension subjective de l'autre. Mais cette opposition classique fut largement durcie a posteriori au détriment parfois de la compréhension du monde social.

1. Durkheim et les Règles de la méthode sociologique (1895)

Il est entendu que lorsqu'on parle d'expliquer les faits sociaux on fait appel aux fameuses Règles de Durkheim et à cette phrase : « *il faut traiter des faits sociaux comme des choses, c'est-à-dire à l'opposé de l'idée qu'on connaît de l'intérieur... qu'on connaît seulement par voie d'observation et d'expérimentation.* »

Expliquer signifie trouver les causes d'un phénomène social (ex. E. Durkheim, *Le Suicide : Etude de sociologie*, 1897) seulement par des causes sociales antécédentes (« expliquer le social par le social »), et non par compréhension des motifs individuels.

A ceci Durkheim avance deux raisons majeures :

- 1) il faut écarter les prénotions formées par la pratique (celles des sociologues notamment) ;

2) on ne peut interroger les individus sur le sens de leur conduite social tout simplement car il est probable qu'il leur échappe à eux-mêmes :

Durkheim écrit ainsi, dans *Education et sociologie* (1922), « [nous avons] l'idée que la vie sociale doit s'expliquer non par la conception que les individus qui y participent s'en font, mais par des causes profondes qui échappent à la conscience » de l'individu et à celle du sociologue.

Voilà pourquoi l'explication des faits sociaux doit employer la méthode statistique : seules des corrélations statistiques permettent de dévoiler des causalités sociales autrement invisibles à la conscience individuelle. C'est ainsi qu'on a pu dire que Durkheim s'opposait autant à la compréhension des faits sociaux et des motifs individuels qu'à l'inverse Max Weber rejetait l'explication pour la compréhension.

2. Max Weber, fondateur de la compréhension sociologique (1920)

L'intérêt de la démarche de Max Weber, théorisée de façon posthume dans *Economie et société* (1920) est d'introduire la méthode compréhensive (des sciences de l'esprit) en sociologie. Ainsi, dit-il, c'est par empathie qu'il faut se représenter le sens d'un action sociale même si cette méthode ne suppose pas nécessairement de partager les motifs, le contexte ou l'histoire des sujets (« *Nul besoin d'être César pour comprendre César* », écrit-il).

L'intérêt de cette démarche compréhensive est surtout de ne pas abandonner la spécificité des actions sociales et des motifs individuels, tout en tentant malgré tout d'en produire une connaissance scientifique sur le mode des sciences de la nature.

Cette connaissance scientifique passe par le concept d'idéal-type de l'action, qui est une reconstruction rationnelle de l'action individuelle et qui, par comparaison permet de saisir son sens pour l'individu. En effet, le sens de l'action donné par l'individu pouvant être, selon Weber conscient ou inconscient, rationnel en valeur comme rationnel en finalité, il faut éviter les méandres de l'interprétation et du psychologisme.

C'est ainsi qu'il explique le lien qui peut exister entre une conscience et une conduite individuelle (celle du Protestant ascète) et un phénomène historique macro social (le capitalisme) dans *L'Éthique Protestante et l'esprit du capitalisme* (1904).

Max Weber prône donc la méthode compréhensive, à l'opposé visiblement de la méthode explicative proposée par Durkheim, en supposant que seul le sens visé par les acteurs fait foi dans l'explication de faits sociaux.

Conclusion : on aurait donc deux monolithes intellectuels, deux traditions majeures de la sociologie avec leurs étendards (*Le Suicide* d'un côté, *L'Éthique protestante* de l'autre), le succès et les défauts de leur méthode.

3. Des méthodes réconciliables ou bien véritablement contradictoires ?

Cependant il est possible et même nécessaire de réconcilier méthode de l'explication et de la compréhension.

D'abord, Durkheim lui-même n'a pas pu faire abstraction de la méthode compréhensive lorsqu'il a cherché à expliquer le suicide chez les protestants (absence d'institutions et de sacrements, poids de la faute, solitude face à Dieu) dans *Le Suicide*. Comme le souligne par ailleurs P. Bénard (RFS, 1973), il ne peut pas non plus faire abstraction de sa propre psychologie et de son contexte culturel lorsqu'il ne souligne pas l'inégalité des époux face au suicide (le mariage protège plus les hommes que les femmes du suicide).

Enfin, comme le souligne M. Halbwachs dans son propre ouvrage sur *Le Suicide* (1930), une interprétation plus psychologique des cas isolés et des motifs individuels permet une meilleure compréhension du fait social et en même temps une confirmation des hypothèses explicatives de Durkheim. **Ce qui tendrait à confirmer l'intuition selon laquelle les deux méthodes ne sont pas contradictoires.**

D'ailleurs Max Weber lui-même a toujours refusé de séparer entièrement la compréhension de l'action chez l'acteur de l'explication causale par l'environnement notamment culturel par exemple dans sa *Sociologie des religions*. Durkheim a su employer la méthode compréhensive dans ses *Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), bien que cela reste polémique (thèse des « Deux Durkheim »).

Comme Weber le souligne, une explication ne peut être valable indépendamment d'une compréhension : les deux types d'explication d'un fait social peuvent être satisfaisants un à un, mais ils semblent non seulement compatibles mais nécessaires pour produire une connaissance **rationnelle** complète du monde social, comme le souligne Cuin (1998).

Transition

On a montré que l'opposition théorique était féconde car elle soulevait le problème de la définition d'un fait social, de son mode d'appréhension et de la méthode à employer. Par ailleurs, il est inévitable de la présenter ainsi car elle a été structurante de l'histoire de la discipline notamment au XIXe siècle. Toutefois elle semble avoir été durcie a posteriori, les deux méthodes restant largement conciliables et nécessaires.

Reste qu'une position plus radicale, issue de la sociologie dans la tradition de Chicago conteste l'aptitude même du sociologue à pouvoir comprendre ou expliquer les faits sociaux sans d'abord les connaître. C'est tout l'objet du tournant ethnométhodologique que de fournir une troisième voie alternative au débat.

II. Comprendre les faits sociaux en train de se faire : le tournant ethnométhodologie de la sociologie américaine et la troisième voie

A la suite de l'école de Chicago, l'attention va être portée non plus sur la compréhension ou l'explication a priori des faits sociaux mais sur l'observation de leur constitution dans la réalité. A la suite de la critique de Schütz et des apports de Garfinkel sur l'analyse des processus sociaux, une véritable « troisième voie » sociologique apparaît. Tout en renouvelant le débat entre expliquer et comprendre, l'ethnométhodologie ne le ferme pas, du fait de certaines limites.

1. Observer, un moment empirique renouvelé dans la tradition de Chicago

Une tradition sociologique alternative est née autour de l'université de Chicago, en essayant d'éviter les écueils du débat entre l'explication et la compréhension. Reprenant l'empirisme de Peirce & James, l'associant à une conception interactionniste du monde social importée de la psychologie sociale de G. H. Mead par H. Blumer, les sociologues de l'école de Chicago soulignent toute l'importance du travail de terrain pour approcher les faits sociaux. C'est par exemple l'approche telle qu'elle est présentée dans le manuel *Les Ficelles du métier* de H. Becker (1968).

Pour l'analyse interactionniste, en effet, le sens de d'un fait social est endogène à l'activité sociale et à ses acteurs - et non accessible simplement par l'analyse du sociologue. D'où le primat donné à l'observation du monde social et à sa connaissance par la monographie et à l'observation participante (Thomas et Znaniecki, *The Polish Peasant*, 1918 ; L. Wirth, *The Ghetto* (1927) ; H. Becker, *Outsiders* (1967)).

On comprend bien qu'en effet on est loin de la controverse entre expliquer et comprendre. Ce qui compte ici c'est d'abord de connaître la réalité sociale et d'être capable ensuite de rendre compte des processus « en train de se faire ».

2. Contre l'a priori du sociologue, l'approche ethnométhodologique

Et rendre compte des faits sociaux en train de se faire, c'est justement le programme de l'ethnométhodologie telle qu'élaborée à la suite de H. Garfinkel. A partir d'observation des juré en pratique (Garfinkel, 1954), obligé d'élaborer eux-mêmes une grille d'analyse et une coordination d'action, Garfinkel propose d'étendre l'étude de la société et des acteurs « comme des compte-rendus de compte-rendus », c'est-à-dire comme une synthèse d'observation de pratiques, de jugements émis et d'analyses faites par les acteurs eux-mêmes, en situation. C'est la technique de l'observation contextualisée.

Pour l'ethnométhodologie, avec de chercher à expliquer en tant que sociologue, cherchons à observer et donnons le primat aux acteurs eux-mêmes sur ce qu'ils font. Et ce qu'on observe, c'est que les acteurs ajustent toujours leurs comportements à la situation changeante dans la quelle il se trouve. Le sociologue doit décrire et rendre compte de ces changements (des processus pratiques) et non plus expliquer des faits.

Ce programme s'appuie en particulier sur la critique que fait Alfred Schütz (1967) de la méthodologie wébérienne de la compréhension. En effet, pour Schütz, l'intuition ou l'empathie du sociologue n'est pas objective. Si une action a un sens pour le sociologue, c'est parce que le monde social est interpersonnel et qu'il le partage, même de façon tacite. Le monde social étant constitué de sens immédiat, la reconstruction qu'en fait le sociologue est celle d'un savoir immédiat et non pas savant. **Le sociologue partageant le même monde social que ses acteurs, il est obligé d'observer le processus avant de prétendre le comprendre** (sans pouvoir le construire a priori, rationnellement, comme le suggère M. Weber).

En effet, le caractère rationnel (c'est-à-dire objectif) d'une pratique sociale, pour l'ethnométhodologue, devra être rendu par le sociologue sur la base des comportements, analyses et jugements accomplis en contexte par les acteurs et non sur une analyse a priori du type expliquer/comprendre. C'est ainsi par exemple, qu'Erving Goffman propose son *Analyse des cadres* (1973) où il décrit méticuleusement la mise en scène de la vie quotidienne dans les interactions endogènes, ou bien encore la mise en évidence par H. Becker (dans *Outsiders* (1967)) de « carrière » des fumeurs de marijuana sur la base de compte-rendu du compte-rendu faits par les acteurs de leur propre expérience.

3. Les limites de l'ethnométhodologie pour la compréhension du monde social

L'ethnométhodologie n'affirme pas qu'il soit impossible de comprendre ou d'expliquer les faits sociaux. Elle souligne la nécessité de prendre en compte la situation contextualisée des acteurs dans la compréhension ou dans l'explication sociologique et oblige le sociologue à une connaissance et une vérification empirique de ses intuitions. D'où une scientificité accrue par le rapport au terrain qui permet une vérification des hypothèses et résultats. Enfin, elle reconsidère le rôle et la place du sociologue dans l'interprétation du monde social, dont il n'est finalement lui-même qu'une parcelle.

Mais à vrai dire, ces recommandations étaient déjà prises en compte par d'autres sociologues : J.-C. Passeron, dans *Le Raisonnement sociologique* (1991) rappelle que la sociologie ne peut se prévaloir que de lois contextualisées. P. Bourdieu dans *le Métier de sociologue* (1968) et surtout dans « Comprendre », in *La Misère du Monde*, rappelle l'existence d'un rapport social du sociologue à son objet et à ses acteurs (notamment le risque de biais social dans la situation d'entretien). Enfin, la méthode ethnographique est largement importée en France, par exemple avec le *Manuel d'ethnographie* de F. Weber et de S. Baud (2003).

Toutefois si la méthode ethnographique cherchait initialement à dépasser le clivage entre expliquer et comprendre les faits sociaux, elle n'est pas sans comporter certaines limites. La première est de détacher l'empirique du théorique, en accumulant les observations de terrain au risque de dévier vers une sorte de socio-graphie. La deuxième est de donner l'impression d'une nouvelle *Methodenstreit* (querelle des méthodes) entre d'un côté une sociologie de terrain, ancrée dans la réalité et une

sociologie de cabinet, générale mais théorique. Au risque de réinjecter la tension initiale au détriment d'une connaissance plus globale du monde social.

Finalement, on retombe bien sur l'idée qu'il est nécessaire de dépasser le clivage entre observer, expliquer et comprendre afin de ne pas obscurcir un peu plus notre connaissance du monde social.

III. Sortir la sociologie de l'impasse expliquer / comprendre : à la recherche de l'unité du monde social

Comme le souligne Cuin (1998), il est nécessaire de reconnaître la dualité de la société pour dynamiser l'opposition fondamentale entre expliquer et comprendre, qui n'a de toute façon plus vraiment sens dans les productions sociologiques désormais. On doit ainsi chercher à réconcilier ces deux approches pour restaurer l'unité du monde social, via la diversité méthodologique. Voilà pourquoi on peut dire, avec R. Boudon (*La Crise de la sociologie*, 1971), que la sociologie est vraisemblablement à la recherche de nouveaux pères fondateurs.

1. La dualité de la société, pierre d'achoppement du débat classique

En fait, le véritable problème de la sociologie est la spécificité des faits sociaux, qui ont à la fois une face subjective et une face objective. D'un côté on peut en effet définir la société comme produits des actions individuelles, de l'autre on peut définir les actions individuelles comme déterminées par la société (voir l'exemple du langage à la fois comme contrainte et comme ressource pour les individus chez A. Giddens, *La Constitution de la société*, 1987).

C'est sur l'impossibilité de réconcilier ces deux approches que s'est fondée, d'après Berger & Luckmann (*The Social Construction of Reality*, 1963), la dichotomie originelle en sociologie entre expliquer et comprendre les faits sociaux. On peut d'un côté les expliquer et de l'autre chercher à les comprendre sans jamais épuiser le sens de l'acte car il est double.

Or le dualisme ontologique des faits sociaux n'implique pas nécessaire un dualisme épistémologique, comme le souligne récemment François Dubet (2005) : « *il n'y a pas à choisir entre l'individu et la société, ces deux objets nous étant donnés ensemble avec le paradoxe qui leur est associé : l'individu est pleinement social et la société est la résultante des actions individuelles. [...] On ne gagnera pas à déplacer [et à perpétuer] le problème vers une opposition entre subjectivisme et objectivisme... car il n'est guère imaginable d'expliquer sans comprendre et de comprendre sans expliquer.* »

2. La nécessité de restaurer l'unité du monde social par la diversité méthodologique

Il est donc nécessaire d'articuler trois moments, d'après Cuin (1998), pour rendre la connaissance sociologique la plus proche du monde social :

- 1) **l'empirique**, qui est « la vocation de la sociologie », et qui permet un contrôle des méthodes
- 2) **l'interprétation**, où on invente des explications satisfaisantes, mais pas nécessairement valides du fait social.
- 3) **l'explication** assure finalement la cohérence du raisonnement interprétatif par rapport aux faits, en rendant l'interprétation valide (ou non).

Pour Cuin, dans un ouvrage qu'il intitule à dessein « ce que les sociologues ne font pas », il existe un continuum entre empirie et théorie qui doit transparaître dans la démarche scientifique pour expliquer le continuum de la réalité sociale (qui se prête mal à la division arbitraire des faits sociaux entre expliquer et comprendre).

La Crise de la sociologie (1971), d'après R. Boudon, résulte en partie de la persistance des paradigmes (à la Kuhn, *La Structures révolutions scientifiques*, 1957) et des sociologues à s'en remettre à l'opposition fondatrice entre expliquer et comprendre, au lieu de se pencher plutôt sur ce qui se fait effectivement

en sociologie. Or ce qu'on observe, c'est bien que les productions sociologiques tendent à dépasser le clivage entre méthodologies.

Boudon propose d'ailleurs une typologie illustrative (in « A quoi sert la sociologie ? » (2005)¹) pour expliquer l'apparent éclatement du champ sociologique entre une sociologie à portée cognitive issue de la tradition de Durkheim et Weber, et une sociologie plus « caméraliste » portée sur la pure connaissance du social (à l'usage des politiques) ; ce qui rend plus nécessaire la recherche de nouveaux pères fondateurs capables d'unifier la discipline et ses méthodes.

3. Une sociologie en crise ? La recherche de nouveaux « pères fondateurs »

Voilà pourquoi R. Boudon propose de réhabiliter le Gabriel Tarde des *Lois de l'imitation* (1889) comme père fondateur alternatif d'une sociologie des processus sociaux qui dépasserait l'opposition classique entre expliquer et comprendre (c'est-à-dire entre individu et société). En montrant qu'un fait social n'est pas permanent mais est toujours initié par la pratique individuelle puis qu'il se cristallise ensuite en forme sociale (au sens par exemple de G. Simmel dans son étude sur *La Mode*, 1897).

C'est un programme par exemple entrepris, en puisant là aussi chez Tarde pour d'autres raisons, par B. Latour dans sa *Vie de laboratoire* (1978) où il s'agit de reconsidérer en situation les interactions entre les acteurs et les objets, en tant qu'ils sont eux-mêmes des intervenants (du savoir cristallisé). En cherchant à revoir l'action individuelle en réseau de sujets-objets, on n'est plus obligé de concevoir véritablement de société, et on fait ainsi l'économie du débat expliquer/comprendre.

C'était enfin le programme annoncé par Norbert Elias dans *La société des individus* (1939), qui cherchait à ouvrir les perspectives de la sociologie sur l'histoire ou celui de P. Bourdieu dans *Le Sens pratique* (1979) cherchant à éviter à tout prix l'écueil du subjectivisme et de l'objectivisme en trouvant dans les pratiques effectives l'interface où pouvait se loger le raisonnement sociologique (en tant que la pratique a toujours une face subjective mais qu'elle peut aussi être examinée comme un fait).

Conclusion : la revanche de Gabriel Tarde ?

On aurait pu penser a priori que le débat classique entre expliquer et comprendre, bien que fondateur de la sociologie, soit un peu désuet et désormais dépassé.

Or, cela ne semble pas être le cas. Non seulement, on a vu que ce débat entre les tenants d'une sociologie compréhensive et ceux d'une sociologie explicative a traversé l'histoire de la discipline, sur plusieurs continents et plusieurs siècles. Mais on a aussi montré qu'il reste extrêmement fécond pour la sociologie aujourd'hui puisqu'à l'origine de nouvelles théories comme celle de l'agence chez A. Giddens ou chez James Coleman (la théorie de l'acteur rationnel dans ses *Foundations of Social Theory*, 1994), l'idée d'une dualité de la société chez Berger & Luckman ou chez Dubet et l'idée d'acteur-réseau chez N. Elias ou même chez B. Latour. Il est également à l'origine d'un nouveau méthodologique.

Certes, ce débat est désormais dépassé au sens où il existe un quasi-consensus dans les esprits sur la nécessité de dépasser l'opposition entre expliquer et comprendre les faits sociaux. Mais dans les faits, certains enjeux académiques et intellectuels (autour des paradigmes de Kuhn), et la recherche de nouveaux pères fondateurs de la discipline laisse encore la vieille opposition parfois desservir la connaissance du monde social.

¹ Disponible à www.asmp.fr/fiches_academiciens/textacad/boudon/sociologie.pdf (8 juin 2007).

Bibliographie

Références utilisées pour faire cette leçon

Dictionnaire de sociologie Robert / Le Seuil (rubriques « explication », « compréhension » et « ethnométhodologie »).

C. H. Cuin, *Ce que (ne) font (pas) les sociologues : petit essai d'épistémologie critique* (1998)

Louis Quéré, *La Sociologie à l'épreuve de l'herméneutique* (1999)

François Dubet, « Pour une compréhension dialogique de l'individu » (2005),

www.espacestemp.net/document1438.html

Patrick Pharo, *Le Sens de l'action et la compréhension d'autrui* (1993)

Daniel Cefaï, *L'Enquête de terrain*, ed. La Découverte (2001)

L. Quéré et al., *L'ethnométhodologie, une sociologie radicale* (2001)

NB : Ouvrages déjà fichés à http://socio.ens-lsh.fr/ressources/ressources_themes_expliquer_ress.php (8 juin 2007).

Références incontournables (à citer mais pas nécessairement à consulter)

J.-C. Passeron, *Le Raisonnement sociologique : l'espace non poppérien du raisonnement naturel* (1991)

Pierre Bourdieu, *Le Métier de sociologue* (1968)

Pierre Bourdieu, « Comprendre » in *La Misère du Monde* (1993)

Nonna Mayer, « L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de la Misère du monde » in *Revue Française de sociologie* (1995).

Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique* (1979)

Norbert Elias, *La Société des individus* (1939)

Norbert Elias, *Qu'est-ce que la sociologie ?* (1970)

Anthony Giddens, *La Constitution de la société* (1987)

Bruno Latour, *La Vie de laboratoire : Essai sur une sociologie des sciences* (1978)

Erving Goffman, *Les Cadres de l'expérience* (1973)

Howard Becker, *Les Ficelles du métier* (1968)

Howard Becker, *Outsiders* (1967)

Harold Garfinkel (1954, 1971) regroupées dans *Studies in Ethnomethodology*, 1984

Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World* (1967)

Raymond Boudon, *La Logique du social* (1974)

Raymond Boudon, *La Crise de la sociologie* (1971)

<p>Merci de bien vouloir citer l'origine de ce document en cas d'utilisation partielle ou totale : "Baudry Rocquin, 'Expliquer et comprendre les faits sociaux.' [http://users.ox.ac.uk/~kebl2863/expliquer.pdf], date d'accès] (2007)."</p>
--